

ECHOS DE BOUZEGUENE

Cheikh

Sidi Bemol

à Barcelone

2004



Smail Allane,
nous a quitté...



*“Je viendrai avec grand plaisir
à Bouzeguène”*



Cheikh Sidi Bemol

“Je viendrai avec grand plaisir à Bouzeguène”

Biologiste, dessinateur et auteur compositeur, Cheikh Sidi Bemol est un artiste atypique, un poète au verbe incisif qu'il n'est plus nécessaire de présenter tant son audience est grande. Très humblement, il a accepté de se confier aux lecteurs de Echo de Bouzeguene avec une élégante simplicité. Suivons-le dans cet entretien du coeur...



Bouzeguène, 2006

1- Présente-toi aux lecteurs de «Echos de Bouzeguene» qui ne te connaissent pas ?

Je m'appelle Husin at Buqebba, fils de Mohand at Buqebba et Zahra at Wahmana. Mon père, qui nous a quittés en 2003, était enseignant puis directeur d'école. Il a commencé sa carrière à Ifri Ouzellagen et l'a terminée à Belcourt. Je suis né à Alger et j'y ai grandi. J'ai fait des études de biologie à Bab Ezzouar puis je me suis installé en France où j'ai abandonné la génétique pour me consacrer à la musique et au dessin.

2- Toi qui as vécu loin de cette région dont tu es originaire, quels liens entretiens-tu avec elle ?

Pendant toute mon enfance je passais toutes mes vacances d'été à Bouzeguène, à At Ferâche plus précisément avec les cousins, les cousines, et les amis. On faisait des ballades mémorables avec mon père et mes oncles dans les montagnes des environs. Plus tard, toujours avec les cousins, on animait les fêtes en jouant de la guitare et des percussions. Je garde de la région de Bouzeguène une quantité astronomique de souvenirs merveilleux.

3- Fais – nous un bref rappel de ta carrière artistique dans la chanson et la BD que tu concilies merveilleusement ?

Mon nom d'artiste est Cheikh Sidi Bémol, je chante en algérien, c'est-à-dire en arabe, en kabyle et en français. J'ai enregistré 6 albums depuis 1998. J'ai aussi publié de nombreux dessins dans des revues et dans des recueils.

4- On dit que ta musique est inclassable. Comment la définis-tu par rapport aux autres genres algériens et qu'est-ce qui t'a poussé à prospecter cette voie ?

En musique et en dessin, je ne suis qu'un autodidacte. J'écoute toutes les musiques de tous les pays et de tous les styles. J'ai une petite préférence pour le rock car je trouve que cette musique est synonyme de liberté totale. Mes amis musiciens disent que ma musique est typiquement algérienne bien qu'elle soit interprétée avec les instruments du rock, du blues et des autres musiques actuelles, c'est une musique algérienne ouverte sur le monde. Moi, je compose par instinct, sans me poser trop de questions, c'est ma façon d'être libre.

5- De scientifique convaincu tu te retrouves dans la musique et l'art. Le cheminement inverse aurait-il été possible ?

Je pense que le cheminement inverse est possible car, dans l'art comme dans la science, on cherche à expliquer ce qu'on voit, ce qu'on vit, ce qui nous touche, on cherche le sens de la vie en fin de compte.



Essaouira, 2005



6- Qu'est-ce qui t'a inspiré le nom d'artiste Cheikh Sidi Bémol et si tu devais en changer quel serait-il ?

C'est un nom qui est venu comme ça, sans préméditation. Comme ça sonne bien et que ça ne fait pas trop sérieux, je l'ai gardé. Si je devais changer de nom je serais bien embêté, car finalement je me suis habitué à Cheikh Sidi Bémol. J'aime bien Elho aussi.

7- Dans la thématique de tes chansons tu croques la société algérienne avec un humour corrosif. C'est ta manière à toi de faire montre de ton engagement ?

Je ne me considère pas vraiment comme engagé car je pense qu'il y a bien des gens plus engagés que moi, qui ont donné leur vie ou qui ont fait de la prison pour défendre leurs idées. Avec des chansons, l'engagement est un peu facile. Ceci dit je parle de ce qui me touche comme le ferait n'importe qui, mais je remarque que nous ne sommes pas nombreux à faire des chansons sur Octobre 1988, sur les disparus, sur les corrompus... C'est bien dommage, parfois je me sens un peu seul.

8- La chanson peut-elle changer ce que le politique ne peut pas ?

J'ai beaucoup appris en écoutant les chansons de Slimane Azem, de Bob Dylan et de nombreux autres artistes d'Algérie et d'ailleurs. La musique, la littérature, la peinture, l'art en générale forme notre conscience individuelle et notre perception du monde. Mais seule la politique peut changer la société. Du moins je continue à l'espérer bien que je trouve les hommes et les femmes politiques d'aujourd'hui un peu rétrogrades et largement incompetents.

9- Ta musique, ouverte sur le blues, le rock, la salsa et le celtique draine un public jeune et nombreux. Comment expliques-tu cet engouement pour des genres jusque là étrangers à nos coutumes musicales ?

Je pense que nous sommes définitivement reliés au monde entier. Aujourd'hui chacun tisse ses racines en puisant aussi bien dans les coutumes de son village que sur Internet. Les jeunes en particulier sont branchés sur la planète entière et c'est très bien ainsi. Quand on regarde les autres, ça veut dire que les autres nous regardent aussi. Et, surtout, en connaissant les autres on apprend à mieux se connaître soi-même. Quand j'ai travaillé avec des musiciens bretons sur l'album «Thalweg» j'ai redécouvert des musiques traditionnelles de Bouzeguène.

10- A quand un gala, une exposition ou une conférence à Bouzeguène où de nombreuses personnes te demandent ? Quelle image de cette région tu as de loin ?

Je viendrais avec grand plaisir et je pense que ça se fera très bientôt. Il y a à Bouzeguène de nombreux parents et amis que je n'ai pas revus depuis une éternité et que je salue d'ailleurs au passage. J'essaie de me tenir au courant de ce qui se passe dans cette belle région qui a énormément de potentialités sur les plans culturel et touristique. Je pense que les jeunes sauront y créer des associations et des entreprises pour la développer.

11- Pour conclure ?

Bonne continuation à votre revue Echos de Bouzeguène et salut à toutes vos lectrices et à tous vos lecteurs.

Salem Hammoun



Montréal, 2007